

nos sauvages. Cette langue est très-difficile : car il ne suffit pas d'en étudier les termes et leur signification , et de se faire une provision de mots et de phrases ; il faut encore savoir le tour et l'arrangement que les sauvages leur donnent ; on ne peut guère y parvenir que par le commerce et la fréquentation de ces peuples. J'allai donc demeurer dans un village de la nation *abnakise* , situé dans une forêt qui n'est qu'à trois lieues de Québec. Ce village étoit habité par deux cents sauvages presque tous chrétiens. Leurs cabanes étoient rangées à peu près comme les maisons dans les villes ; une enceinte de pieux hauts et serrés formoit une espèce de muraille qui les mettoit à couvert des incursions de leurs ennemis. Leurs cabanes sont bientôt dressées ; ils plantent des perches qui se joignent par le haut , et ils les revêtent de grandes écorces. Le feu se fait au milieu de la cabane ; ils étendent tout autour des nattes de jonc , sur lesquelles ils s'asseient pendant le jour , et prennent leur repos pendant la nuit.

L'habillement des hommes consiste en une casaque de peau , ou bien en une pièce d'étoffe rouge ou bleue. Celui des femmes est une couverture qui leur prend depuis le cou jusqu'au milieu des jambes , et qu'elles ajustent assez proprement. Elles mettent une autre couverture sur la tête , qui leur descend jusqu'aux pieds , et qui leur sert de manteau. Leurs bas ne vont que depuis le genou jusqu'à la cheville du pied. Des chaussons faits de peau d'élan , et garnis en dedans de poil ou de laine , leur tiennent lieu de souliers. Cette chaussure leur est absolument nécessaire pour s'ajuster aux ra-

qu
con
fait
pie
der
ma
j'en
hab
que
usag
gran
pou
verte
pour
l'orig
gros
peine
aux s
un si
ils les
après
sont l
çais e
des ca
des fu
Pou
présen
d'un t
veux n
ches q
ses aj
toute p
c'est un
qu'on f
uns bla